Histoire du Château de Wavignies



1860 - 1944

TABLE

Armoiries de Wavignies et photo du château..... page 1

Château de Wavignies 1860-1944..... page 3

Introduction..... page 4

Chapitre I : Généalogie de la famille Langlois de Septenville ... page 5

Chapitre II : Généalogie de la famille De GUILLEBON..... page 7

Chapitre III : L'édification du château ..... page 11

Chapitre IV : Le château en lui-même..... page 13

Chapitre V : La vie au château 1860- 1926..... page 17

Chapitre VI : Le château 1926-1939 ..... page 19

Chapitre VII : Le château 1939-1944..... page 20

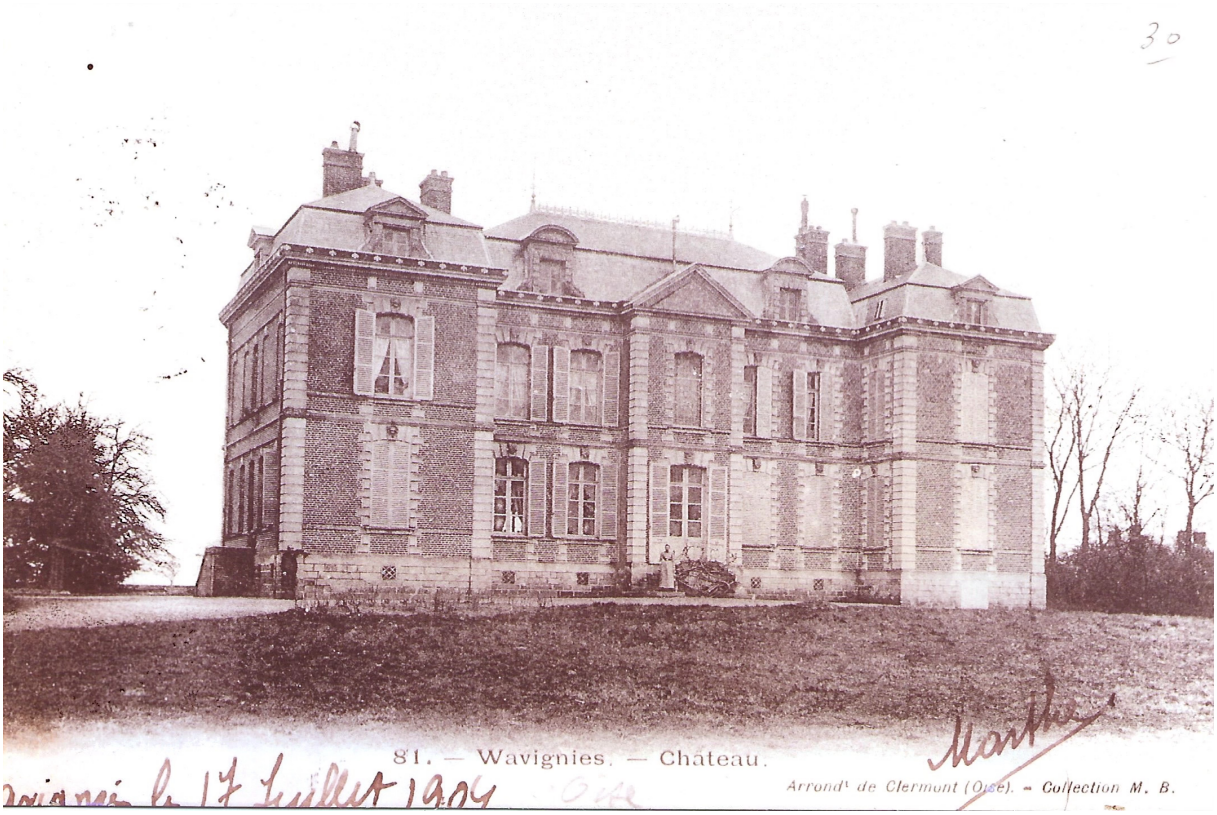
Chapitre VIII : 1944 – 1962 ..... page 22

Chapitre IX : 1962 – 2015..... page 24

Mémoire ..... page 25

Conclusion ..... page 26

Remerciements..... page 27


30
81. — Wavignies. — Château.
Arrondt de Clermont (Oise). - Collection M. B.


1 - WAVIGNIES (Oise) — Le Château

INTRODUCTION

Ce Château fût le dernier des trois construit sur la commune de Wavignies mais tous ont été liés par les mêmes liens successoraux :

En 1100, un château existait sur le territoire de Malvoisine avec des seigneurs du nom de Wavignies. Faute de descendant mâles, la maison et les terres passèrent entre les mains de la famille de Homblière.
Le 18 septembre 1639, Marguerite de Homblière épouse Antoine de Guilbon au château de Malvoisine .
A la fin du XVIIème siècle, la famille fait construire un château à l'emplacement de l'actuelle école (au pied de l'église St Jude St Simon, angle de la rue de la Hercherie), et détruit le Château de Malvoisine.
Ce second château est également détruit et les pierres vont servir à l'édification des bâtiments actuels abritant la mairie et une ancienne école.
1846 : fin de la lignée mâle des De Guillebon.
Enfin, c'est en 1860 que le dernier château est bâti, par l'union des familles DE GUILLEBON et LANGLOIS DE SEPTENVILLE.

Voici que vont vous être relatées une partie de l'histoire de ces familles, de ce château, de ces époques .....

Pour cela, on se saurait faire l'impasse sur l'histoire généalogiques de ces familles, dont les racines Amiénoises pour les DE SEPTENVILLE et Oisiennes pour les DE GUILLEBON sont profondément ancrées, et ont fortement marqué l'histoire de nos régions, et, au-delà, de la France.

CHAPITRE I

Descendance LANGLOIS DE SEPTENVILLE



Coupé émanché d'argent et de gueules, au chef d'azur chargé d'une aigle naissante d'or.

Sauf erreur, Pas de devise.

La branche ainée est représentée par Gérald LANGLOIS DE SEPTENVILLE (La Mancellière(50)) qui conserve un arbre généalogique remontant au XVème siècle, mentionnant que le famille est originaire de l'actuelle Seine-Maritime, mais qu'elle s'installa rapidement dans la Somme, succédant aux Briet/Gouffier comme seigneurs de l'Étoile

Michel LANGLOIS, Seigneur de Septenville, épouse le 02/03/1680 à Bordeaux Marie BOISTELET

Dont :

Pierre LANGLOIS (1679 -- 01/09/1732 à AMIENS) , Seigneur de Septenville, Messire, Chevalier. Épouse Marie Madeleine d'INCOURT

Dont :

Pierre LANGLOIS de SEPTENVILLE de COURCELLES (01/01/1712 – 04/05/1770 à Courcelles Sous Moyencourt, 80 - Somme)

** Seigneur de Septenville, Louvres, Fancamp, Bois-Laurent, Courcelles ss Moyencourt, Salouël, Fosse bleuet, L'Étoile, Condé, Folies, Bas, St Eulier, Lequène, Bouchon, Longuet.
** Brigadier des mousquetaires du roi Louis XV,
** Directeur général des postes royales de France.

Épouse en 1750 Marguerite Julienne PAJOT D'HARDIVILLIERS

Dont :

Louis Léon LANGLOIS (16/07/1752, Courcelles SS M. – 06/03/1798, Amiens) Cultivateur.
Épouse le 29/03/1783, à Amiens, Marie Alexandrine GORIN DE TROUVILLE (1763, Amiens – 1848, Amiens)

Dont :

Augustin Léon Jules LANGLOIS de SEPTENVILLE (1793 -- ??)
Epouse à Jonquières (60, Oise) Athénaïs Charlotte, Clémentine de La FONTAINE d'OLLERY (16/02/1804, La Fère, 02 Aisne – 06/2/1873, Amiens(80, Somme))

Dont :

Denis Léon Henry LANGLOIS de SEPTENVILLE

Amiens(80), 08/10/1825 – Château de la Foulerie, Plomb (50) 02/02/1926

****
***
****

CHAPITRE II

Descendance de la famille DE GUILLEBON



D'azur à la bande *d'or accompagnée de 3 besants d'or, 2 en chef et 1 en pointe*

DEVISE : J'attends, je prétens et j'espère en tout tems

Jean GUILEBON LETHOILLIER dit Guilbon DCD en 1497, obtint en 1464 de Gilles d'AMERVAL, Seigneur d'Angivillers, la saisine d'un fief . De son mariage avec ?? naquit

Jean LE THOILLIER DCD le 18/08/1520, écuyer, Seigneur d'Angivillers. Marié à Marguerite de PENNES, naquit

Antoine LE THOILLIER 1500 – 1552, écuyer, Seigneur de BLANCFOSSÉ et de la mairie d' ANGIVILLIERS, il est le **fondateur de la branche de BEAUVOIR**. Marié à Jeanne TRISTAN, descendante de Pierre TRISTAN, sauveur du roi Philippe Auguste à la bataille de BOUVINES, naquit

Antoine II le THOILLIER DCD le 19/12/1562 à DREUX(28) pendant la bataille éponyme. Écuyer, **Seigneur de Beauvoir**, de BLANCFOSSÉ et de LÉPINE AUX PUITS, il achète en 1555 la terre et la seigneurie de Beauvoir qui se transmettra aux héritiers. De son mariage avec Marie de COUSTEAUX(dcd en 1564), naquit

Aaron LE THOILLIER de GUILLEBON dcd vers 1602. Écuyer, Seigneur de BLANCFOSSÉ. De son mariage Le 18/09/1639 avec Marie Marguerite de HOMBLIÈRES, naquit en 1644 :

Louis de GUILLEBON, Chevalier, Seigneur d'HERLY, Béthencourt, **WAVIGNIES**, Ansauvillers. De son mariage en 1673 avec Marie PINGRÉ, naquit :

Antoine de GUILLEBON (14/03/1675 -- > 1755) Chevalier de Malvoisine, **Wavignies**, Ansauvillers. De son mariage en 1699 avec Marguerite LE MARCHAND, naquit :

Louis Pierre Nicolas de GUILLEBON vers 1708 – 20/10/1775 à **Wavignies**). De son mariage le 15/10/1742 à Amiens, avec Marie Hélène Françoise ROMANET née en 1712, naquit :

Antoine François de GUILLEBON (**Wavignies**, 07/02/1774 -- ../../1817) Chevalier, Seigneur de **Wavignies** , Mousquetaire de la 2ème Cie de la garde ordinaire du roi Louis XV. De son mariage le 19/04/1785 à Paris, avec Marie Françoise LESGUILLON, naquit :

François de Paule Nicolas de GUILLEBON-DAMIS (Paris 21/11/1782 -- Aire, 62, 22/02/1846) Major au 9ème Dragons, Chevalier de l'ordre royal et militaire de St Louis, officier de la légion d'honneur. De son mariage le 28/01/1821 à Aire Sur la LYS (62) avec Élisa Constance Josèphe Eugénie De CROIX dit De DRUMEZ (Aire sur La LYS (62) 29/11/1799 – Aire sur La LYS 13/02/1846), naquit :

Berthe Marie de GUILLEBON

(28/05/1837Aire sur La LYS (62) – 24/04/1908 à **Wavignies**).

Mais également :

Mathilde DE GUILLEBON (23/01/1840, Aire sur la Lys – 23/04/1860 Draguignan (83), marié le 12/05/1859 à Paris (75) à Alfred de SÈGUIER, juge d'instruction

Alexandre Antoine Joseph de GUILLEBON (06/02/1822- 14/02/1832)

Cette dernière descendance a donc eu des moments très sombres, François Nicolas de G. et Élisa Constance de C. devant affronter la mort de leur fils Alexandre à l'âge de 10 ans, et leurs décès proches (les 13 et 22 /02/1846) laissant orphelines leurs filles Berthe et Mathilde seulement âgées de 9 et 6 ans. Les recherches effectuées n'ont pas permis de savoir quel membre de la famille avait recueilli les 2 sœurs, combien même Berthe est « domiciliée » à Beauvoir selon son acte de mariage….

Enfin , puisque Wavignies est à l'honneur par cette famille, nous ne saurions oublier de mentionner :

Alexandre de Guillebon (1790-1841), polytechnicien et ingénieur en chef des ponts et chaussées. Inspecteur de l'École des ponts et chaussées. Après les périodes de Révolution et de guerres napoléoniennes, l'Oise n'étant plus une voie navigable, il la remit en état de navigabilité, et créa ou remit en état les écluses de Pont-Sainte-Maxence, Creil, Royaumont et Pontoise. **Maire de Wavignies** dans les années 1826, conseiller général de l'Oise, chevalier de la Légion d'honneur, il fut aussi professeur titulaire de la chaire de mécanique appliquée à l'École des ponts et chaussées.

Ces deux illustres familles se voient réunies lorsque :

Denis Léon Henry LANGLOIS de SEPTENVILLE

épouse

Berthe Marie de GUILLEBON

le 11/08/1856 à Beauvoir(60).

L'acte de mariage richement renseigné indique qu'il unit :

** « Denis Léon L de S , 30 ans et 10 mois, domicilié au château de BLANGY-TRONVILLE(80) ». Ce château, dans la famille depuis le XVIII° siècle, est toujours propriété de la famille et occupé par ses descendants.

** « Berthe de G, 19 ans, fille mineure de ses parents décédés, domiciliée au château de Beauvoir (60), chez Mr le Comte de Beauvoir Antoine Joseph Théodore de Guillebon (14/07/1789 (!), Amiens (80) – 25/10/1876, Amiens (80)), Chevalier de l'ordre militaire de St Louis, Chevallier de la légion d'honneur, délégué par le conseil de famille du 17/07/1856 ayant donné son accord à ce mariage et en représentant de la famille à celui-ci ».

** la cérémonie, civile, à lieu, non à l'hôtel de ville comme habituellement, mais «dans une des salles du château de Mr le comte de GUILLEBON, dont les portes étaient ouvertes ».

** en présence, notamment, de :

Marie Alphonse L de S, 30 ans et 10 mois, domicilié au château de BLANGY-TRONVILLE (80) Frère de l'époux (et effectivement son jumeau puisque né également le 08/10/1825 à Amiens),

Monsieur le Vicomte Edmond Joseph de Guillebon, 29 ans et Monsieur le Vicomte Henri Joseph de Guillebon, 22 ans, cousins de l'épouse. (et effectivement fils du Comte Antoine Joseph. Le Château de Beauvoir, bâti au XVIIIème siècle est toujours propriété de la famille est occupé par le Comte Henri de GUILLEBON, descendant du Comte Antoine Joseph Théodore de G. qui l'a fait reconstruire après l'incendie l'ayant gravement endommagé en 2015)

Et font édifier le dernier Château de Wavignies.

CHAPITRE III

L'édification du château

Ce château était situé sur l' ancienne voie romaine LUTÈCE (Paris) -- SAMAROBRIVA (Amiens) sur la route (pavée jusqu'au XX°) qui relie St Just en Chaussée à Breteuil et traverse Wavignies.

Selon les recensements de la commune de Wavignies entre 1831 et 1921, cette route s'appelle ... « la route » de 1831 à 1901, ne devenant « Route Royale » uniquement entre 1803 et 1846, la France étant alors sous le régime de la Monarchie de Juillet, puis route Nationale de 1901 à 1921.

Elle prend ensuite le nom de « rue de Paris » jusqu'au 28/05/2004, date à laquelle le conseil municipal de la Mairie de Wavignies la rebaptise et l'inaugure 20/06/2004 sous le nom de : « Rue Lucien SUEUR », ancien maire dont le mandat, la gestion de son patrimoine, et jusqu'à sa vie même, seront concernés par l'histoire du Château.

Le Château se situait au début de cette route, côté Breteuil sur Noye, face à Ansauvillers, et faisait le pendant avec un autre monument situé à l'autre extrémité, côté Saint Just en Chaussée : la sucrerie (ouverte en 1866 - fermée vers 1980).

Le terrain sur lequel fut édifié le château ne représentait qu'une partie des terres appartenant aux familles De Guillebon et Langlois de Septenville réunies soit... 7 hectares (ou... 70 000 M2...). les propriétés comprenaient beaucoup de parcelles en cultures bois ou pâtures depuis « la route » en direction et jusqu'à l'actuelle rue de la Hercherie, au point que les archives notariales nous indiquent :

« ... entrée d'honneur sur la route nationale d'Amiens à Paris. De l'autre côté de la ligne de chemin de fer d'Estrée St Denis à Crèvecœur le Grand , qui lors de son établissement a traversé la propriété, grand herbage composé en majorité de parcelles acquises lors de son mariage [...] pour un total de 7 Ha 85 a 70 ca. »

Si nous devons reporter toutes ces indications au visage actuel de Wavignies :

** l'entrée du Château était à l'emplacement exact de l'entrée de l'actuelle rue Henri Vincenot.

** la largeur du terrain en façade correspond à celle des terrains des 4 pavillons actuels, de chaque côté de cette rue, orientés face à Ansauvillers. Il faut imaginer que cette face était ornée en son milieu d'une monumentale double grande grille faisant office d' « entrée d'honneur » avec de chaque côté, une grille en fer forgée posée sur un sous-bassement de briques et pierres de taille, avec aux extrémités, 2 pilastres de chaque côté d'un mur avec petite grille.

Les sous-bassements et les extrémités sont encore visibles aujourd'hui, témoins de la magnificence de l'ensemble.

** le château était à l'emplacement de l'actuelle placette délimitant le reste de la rue Vincenot sur laquelle les pavillons sont construits parallèlement à cette rue.

** Entre le Château et la route, une pelouse avec un chemin circulaire desservant l'entrée du Château mais aussi les bâtiments annexes dits «les communs ».

** Derrière le Château : «[…]parc avec pelouses, bosquets et rideaux d'arbres, (notez les pluriels…) et une portion d'herbage avec pommiers ». Aujourd'hui cela correspond donc au reste de la rue Vincenot jusqu'au bout du parc public actuel, délimité par l'actuelle « rue du tortillard » sur laquelle passait le chemin de fer cité plus haut.

** Enfin, les propriétés s'étendaient au-delà de cette rue du tortillard, jusqu'à la rue de la Hercherie et, en façade, à l'emplacement des 4 pavillons actuels jumelés par 2, des numéros 236 à 292 dont l'histoire est liée au château

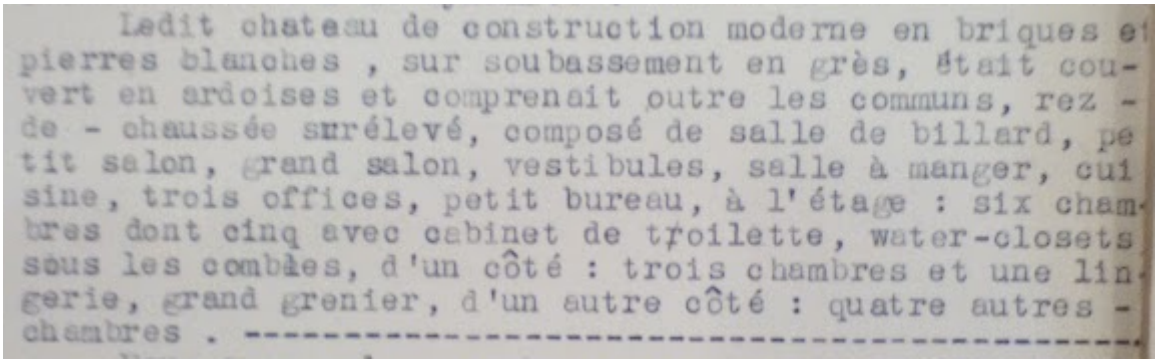
CHAPITRE IV

Le château en lui-même …



Cette très rare pour ne pas dire unique photographie d'époque représente le Château depuis la route nationale !!

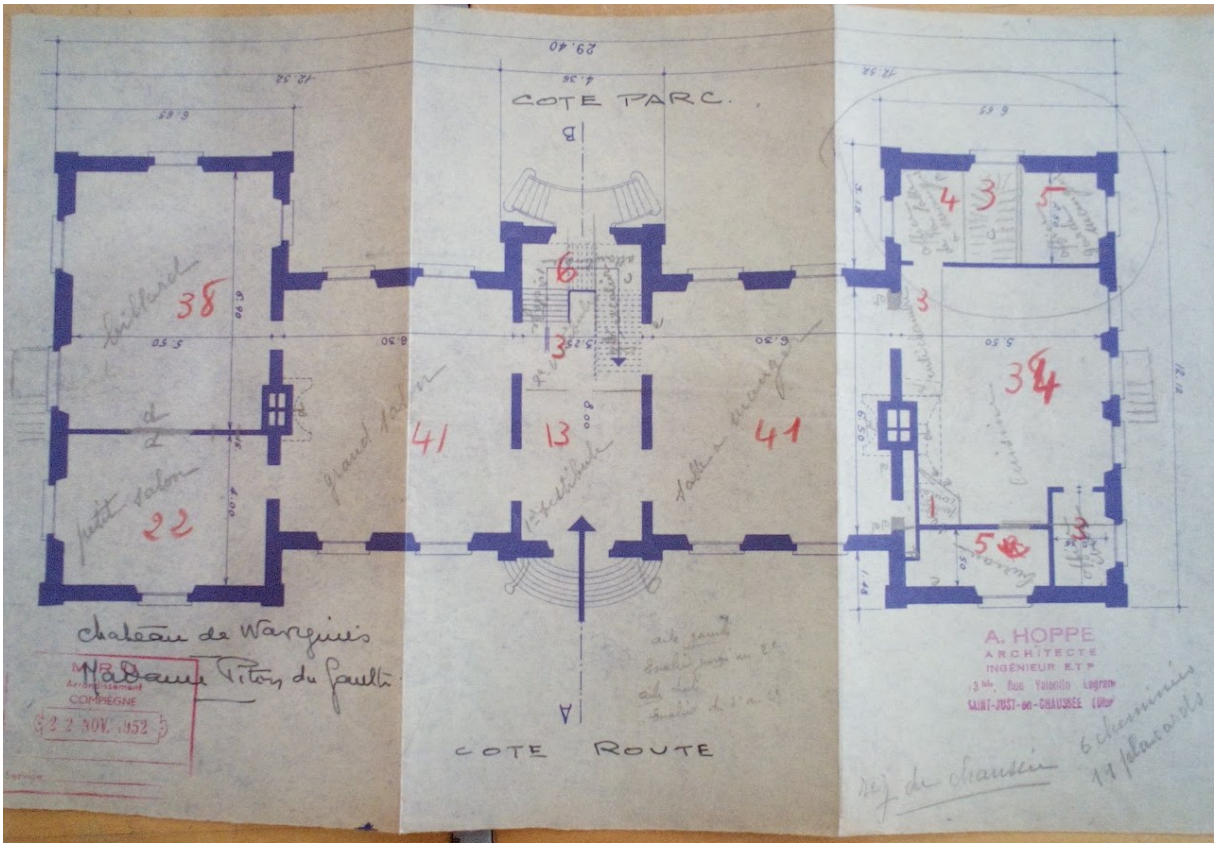
Le château avait une emprise au sol de 356 m2 et une surface habitable de 220 m2 par étage, sur 3 niveaux, le tout bâti sur une cave voutée en pierre de taille de 5.10m de large pour une hauteur de 2,95m et représentant une partie assez conséquente des fondations.


Ledit chateau de construction moderne en briques et pierres blanches , sur soubassement en grès, était couvert en ardoises et comprenait outre les communs, rez - de - chaussée surélevé, composé de salle de billard, petit salon, grand salon, vestibules, salle à manger, cuisine, trois offices, petit bureau, à l'étage : six chambres dont cinq avec cabinet de toilette, water-closets sous les combles, d'un côté : trois chambres et une lingerie, grand grenier, d'un autre côté : quatre autres - chambres . ----------

Les ardoises sont mentionnées «de FUMAY», de cette région des Ardennes, dont la majeure partie des ardoises provenaient, au XIXème siècle.

les plans nous renseignent sur le fait que les façades avant et arrières avaient été bâties sur une certaine symétrie, les ailes du Château étant légèrement plus prolongées côté parc.

Le premier plan ci-dessous nous renseigne sur le rez-de-Chaussée. Le nom des pièces est lisible et les chiffres en rouge nous indiquent la superficie -- assez remarquable -- des pièces. Notez que si elles ne sont pas toutes indiquées, sauf en bas à droite du document, chaque pièce était dotée d'une cheminée, le chauffage central n'existant pas à l'époque. Le nombre de fenêtres par pièces, en lien avec leur superficie visible sur la photo, font imaginer la luminosité dont profitaient les pièces



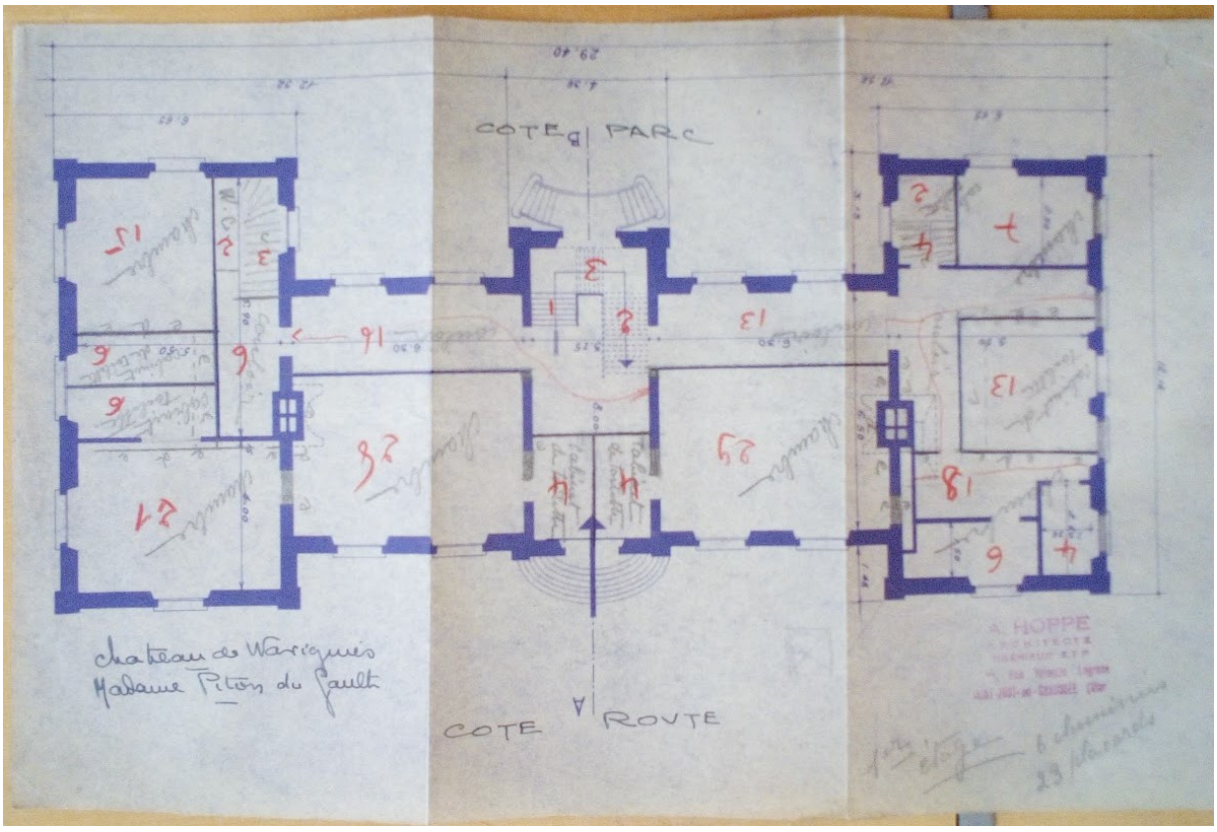
Le plan ci-après nous renseigne quant à lui sur le 1er étage, sur le même système de notation des superficies. le choix fut pris de laisser le plan dans le même sens d'orientation, obligeant à un petit exercice de lecture à l'envers des superficies....

Notez que chaque chambre a son cabinet de toilette avec fenêtre et la présence d'un WC séparé (en réalité, un « lieu d'aisance ») le tout étant d'une certaine modernité pour l'époque, combien même « l'eau courante » n'existait pas... (C'est en 1850 que la Baron Haussmann et l'ingénieur Belgrand entreprennent la création d'un réseau de distribution et d'assainissement de l'eau mais seulement à Paris !

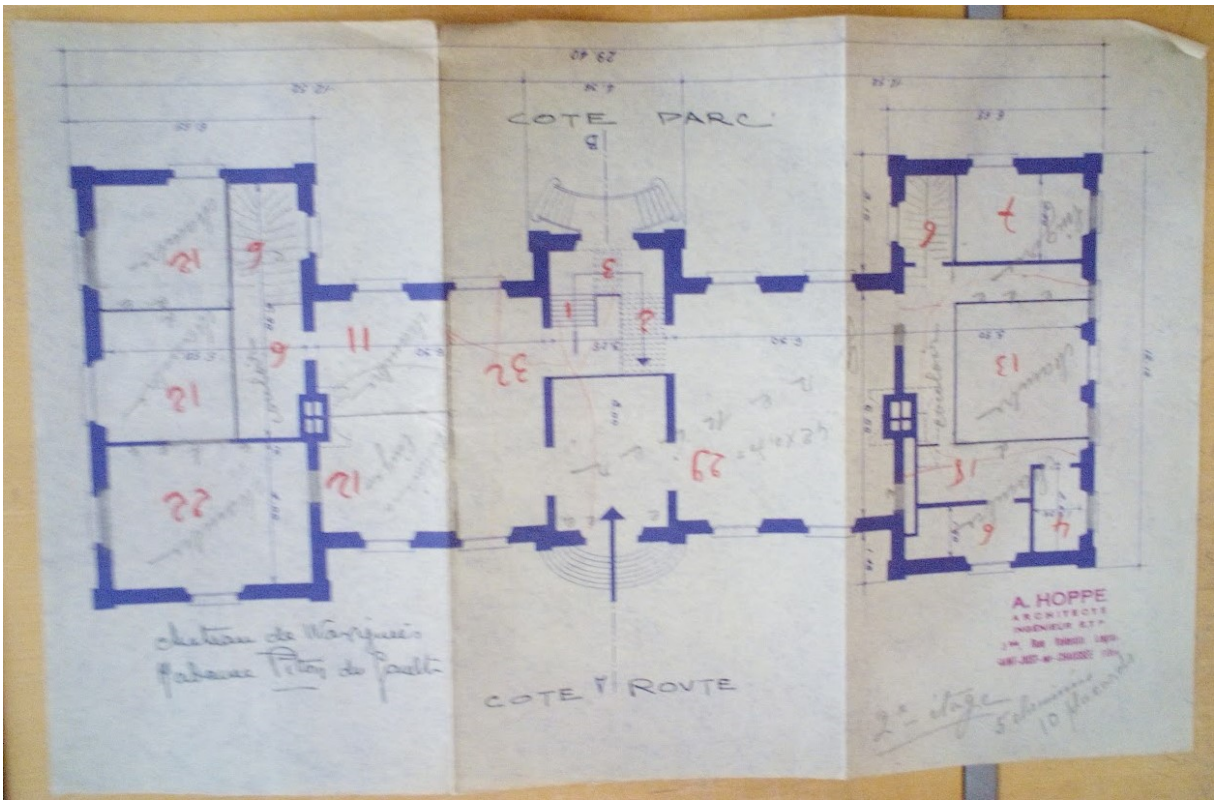
Ce n'est qu'en 1880 qu'un réseau de distribution d'eau potable est créé grâce à Pasteur.

La généralisation du réseau de distribution d'eau courante est longue à se mettre en place et il faut attendre la fin des années 1980 pour que la quasi-totalité des logements français bénéficient de l'eau courante à domicile....

A Wavignies, les maisons dites « de maître » existantes dont certaines construites en 1830 soit 20 ans avant le château ne seront pourvues de l'eau courante qu'en 1950...



Enfin, le dernier étage, sous les combles, comprenant des chambres pour le personnel et des pièces pour les rangements divers de meubles, armoires de vêtements ou de divers linges de maison.



CHAPITRE V

LA VIE AU CHÂTEAU 1860 - 1926

C'est en recoupant les informations tirées des actes d'état-civil et des recensements des communes que nous pouvons retracer le parcours de la famille :

Le couple Berthe Marie de Guillebon // Denis Henri Langlois de Septenville réside sur la commune de Catillon-Fumechon, rue de fossés /rue de St Just après leur mariage en août 1856, dont le contrat de mariage a précédemment été établi par Maître ISORÉ, notaire à Wavignies.

La construction du Château de Wavignies débute mais prendra beaucoup de temps bien sûr...

Pendant ce temps, un premier enfant nait du couple :

Alexandre Jules Osvald Langlois de Septenville le 24/12/1857 à Catillon.

Malheureusement cet enfant décède le 07/08/1859 à Catillon et est inhumé dans la chapelle du château familial des Langlois de Septenville à Blangy-Tronville (80), alors que sa mère est enceinte de son 2ème fils :

Alfred Henri Raymond Langlois de Septenville , né le 10/11/1859 à Catillon.

Un troisième enfant nait à Catillon : Marie Berthe Charlotte Mathilde Langlois de Septenville le 21/08/1862.

Là, le recensement de la commune de Wavignies pour l'année 1866 fait apparaître le couple, leurs enfants Raymond et Mathilde,

Laissant à penser que le château fut fini d'être bâti puis occupé entre août 1862 et Juin 1866.

Ce recensement indique par ailleurs la présence d'un jardinier.

À cette question du personnel ayant servi la famille, il est à noter que les recensements, toujours espacés de 5 ans, ne relèvent que les personnes présentes lors du passage des agents municipaux. Les indications quant à ce thème seront donc assez aléatoires au fil des relevés…

1872 : le recensement indique la présence du couple mais pas celle de Raymond. En revanche, on note la présence de Mathilde, maintenant âgée de 9 ans ½, et d'un nouvel enfant :

Léon Marie Joseph Langlois de Septenville, né le 17/06/1868, dont l'acte de naissance nous apprend qu'il est effectivement né « au château de Wavignies ».

Si le recensement de 1876 ne fait apparaître aucune indication quant à la famille, certainement absente alors,

Nous la retrouvons dans celui de celui de 1881, uniquement avec Joseph, 13 ans, un précepteur, une femme de chambre et une cuisinière.

Marie Berthe Charlotte Mathilde n'apparait pas, la famille ayant subi le drame de son décès le 26/05/1879, à l'âge de 16 ans 1/2 au Château de Wavignies…

En 1886, la famille se compose du couple parental et de Raymond, 27 ans et un précepteur « au service du chef » !

En 1891, seul le couple apparaît. Il vit d'abord l'heureux évènement du mariage de leur fils Alfred Henri Raymond, le 04/07/1887, au château d'Appilly, à St Senier-sous-Avranches (50, Manche) avec Geneviève Élizabeth Charlotte De CLINCHAMP, née dans ce château familial le 17/11/1864….

…Et subit un nouveau drame : le décès de leur fils Léon Marie Joseph le 06/02/1889 au château de la Foulerie, château familial des Septenville à Plomb (50, Manche), à l'âge de 20 ans.

Dans les recensements suivants, le couple est bien mentionné ainsi que les membres du personnel.

1911 : Henri Denis Léon Langlois De Septenville habite seul au Château et à réduit le personnel à un cocher et une cuisinière…. depuis le décès de son épouse Berthe née De Guillebon survenu le 24/04/1908 au château de Wavignies .

Âgé de 85 ans, il va demeurer seul dans son château … s'éteignant à son tour au château de la Foulerie le 02/09/1926, à l'âge de … 101 ans, âge lui ayant permis de voir grandir 3 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants, descendants direct de son fils Alfred Henri Léon.

CHAPITRE VI

Le Château
1926 - 1939

Alfred Henri Raymond Langlois de Septenville, seul descendant vivant, hérite de fait du Château à la mort de son père.

À 67 ans, Il est veuf de Geneviève de CLINCHAMP, décédée à Plomb (50) le 25/09/1925.

Le couple a eu 3 enfants :

** Michel L de S né en 1888 au château de la Foulerie (50) . Décédé en 1938 à Caen (76), célibataire sans postérité.

** Yvonne Anne Marie Arthur Joseph L de S née le 26/07/1890 au château de la Foulerie (50),

** Jean Alphonse L de S, (1898 Ch. De la Foulerie, 1996, La Foulerie).

Les recensements de la commune de Wavignies ne notent pas la présence de la famille au Château, laissant présumer qu'ils y venaient peu. :

Celui de 1931 mentionne la présence d'« un jardinier, sa femme et leur fils né en 1930 » avec, en marge « ayant comme patron De Septenville »

Celui de 1936, le dernier, indique : « LEROY Gilbert, né en 1885 garde particulier pour De Septenville, sa femme et leur fille).

CHAPITRE VII

Le Château
1939- 1944

3 septembre 1939 : la France s'engage dans la seconde guerre mondiale.

21 mai 1940 : l'armée allemande réquisitionne et occupe le château jusqu'en janvier 1941, période au cours de laquelle il le vide de tous ses meubles et tableaux…

Par la suite, l'armée allemande ne l'occupera que de temps en temps…

Et qui dit Occupation, dit Résistance….

A Wavignies, celle-ci fût très active notamment autour de Jean DUPUY, instituteur à W et résistant dès 1941 et Henri VINCENOT , qui n'était autre que le …. Gardien du château depuis 1941 !



H.VINCENOT entre en résistance via Jean DUPUY en 1943. Les 2 se distinguent par de très nombreuses « actions », après que les réunions préparatoires aient été réalisées au château même.

Château qui servait également à la cache d'armes et avec l'aide de l'épouse d' H. Vincenot, à l'hébergement de bon nombres d'aviateurs, faisant de Wavignies, un centre d'hébergement reconnu !!

05 – 06 Juin 1944 : les alliés débarquent en France….

Le 03 Juillet 1944, les allemands décident d'encercler Wavignies pour éradiquer la résistance.

Henri VINCENOT et arrêté et exécuté devant sa femme et ses enfants…

Jean DUPUY et arrêté avec Lucien SUEUR, Maire de Wavignies ayant été également un résistant actif.

Le Château fut évidemment une cible prioritaire et fut minutieusement fouillé, à la recherche d'aviateurs …. Pour la plupart exfiltrés dans la commune, certains furent découverts.

Avec les résistants, c'est une quinzaine de personne qui se retrouve regroupée au château. Certains seront relâchés, mais d'autres seront transférés à la maison d'arrêt de Compiègne puis vers le camps de Royallieu et enfin vers Buchenwald…

A cet épisode succède la débâcle….. Le 30 août 1944, les Allemands, qui s'était également servi du château comme dépôt de munitions, font tout exploser….



Le château, construit presque 100 ans plus tôt , n'est plus.

CHAPITRE VIII

1944 - 1962

02 septembre 1945 : la seconde guerre mondiale prend fin.

Le 07 novembre 1945, Alfred Henri Raymond Langlois de Septenville, 85 ans, s'éteint en son château de la Foulerie, à Plomb (50).

C'est Yvonne, sa fille, (épouse Alexandre PITON du GAULT) en accord avec son frère Jean Alphonse, qui « hérite » de la propriété. Résidant alors avec son mari et ses enfants au château du Bois- Avenel (commune de Les Chéris, Manche), elle entame un dossier en demande de réparation de guerre auprès du **M**inistère de la **R**econstruction et de l'**U**rbanisme (M.U.R)

Ce dossier comprendra notamment :

** un constat des dommages du 07/09/1945

** des attestations, entre autres, de la commune de Wavignies via son maire (Mr Lucien SUEUR), ses artisans (Entreprise de couverture BOYENVAL, menuiserie LORY), des extraits de minute notariales (de Maître Victor NICAISE, notaire) en ce qui concerne le château « avant » et les actes de successions de la propriété,

** la recevabilité de la demande d'indemnisation en date du 27/08/1947.

**Le dossier du cabinet d'architecture A. HOPPE de St Just en Chaussée, qui établira par le détail l'ensemble des constats de destruction (car le souffle de l'explosion a également considérablement endommagé un bâtiment de 200m2 comprenant « les communs », des écuries, un hangar et une grange ; il a détruit à 100% une serre et un chenil) et établira le devis pour une éventuelle reconstruction à 9 045 184,35 Francs de 1945, soit avec les conversions ad hoc entre les nouveaux francs de 1960 et l'Euro : 6 901 200.00 € de 2022....

L'instruction du dossier va durer... 15 ans !

Entre temps, Yvonne Piton du Gault mandate sa propre fille Geneviève (devenue par mariage, Madame Jean Marie Maurice ARONIO DE ROMBLAY) de superviser l'avancée du dossier, cette dernière habitant Noyon (60) donc au plus près des acteurs locaux.

L'instruction se termine sur l'orientation vers une construction de 5 pavillons.

Ce n'est donc que le 17/08/1960 que le permis de construire est accordé, puis que le M.U.R adresse une « injonction » (sic) du 05/09/1960 à démarrer les travaux avant le 24/11/1960 pour le pavillon de la « RN 16 ».

Un pavillon, modeste, à l'image des pavillons construit à l'époque, sera bâti en lieu et place de l'ancien château, démoli, dont les gravas furent enlevés, ainsi que ceux de tous les anciens bâtiments, également démolis.

Il n'existe pas de photos de ce premier pavillon, mais ceux qui l'ont connu se souviennent bien d'un fait marquant :

Alors que le Château avait été construit légèrement en surélévation, lui donnant donc un aspect «majestueux», le déblaiement des ruines a donné lieu au creusement du terrain, le pavillon se retrouvant donc comme « encaissé » à la fin de son édification.

De plus, nombre d'arbres ayant été supprimés, il se retrouvait comme particulièrement isolé au milieu d'un immense terrain :

Ces deux faits lui conférant depuis la route nationale de Paris un aspect des plus «surprenant»...

Par la suite, leur permis de construire accordé le 15/02/1960, se sont donc les 4 autres pavillons de la rue de la Hercherie qui sortent de terre. (voir la fin du premier chapitre intitulé : « édification du château »).

CHAPITRE IX

1962 - 2015

Les pavillons construits rue de la Hercherie ne subiront aucune modification. Seul leur statut évoluera dans le temps au gré de leurs propriétaires successifs.

C'est surtout l'ensemble des terrains et notamment le pavillon construit sur l'emplacement du château (dénommé P.C.H) qui connaitront de nouvelles évolutions :

L'ensemble des terrains (avec le P.C.H) va être revendu à une famille de la commune qui va en rester propriétaire jusqu'en 2010, et sur lequel sera installé ... un terrain de football !
Sur cette période, le P.C.H, après avoir été utilisé par la famille Piton du Gault, sera mis en location. Mais son état se dégrade à un point d'insalubrité tel qu'il est à son tour détruit en 2006.

En 2010, Madame Geneviève ROCHE, promoteure sur la commune de Senlis (60), ayant déjà réalisé une opération immobilière d'envergure sur la commune de Wavignies, rue de la sucrerie, rachète l'ensemble des terrains.

Cet ensemble est loti en 24 parcelles en vue de la construction de 24 pavillons.
Las, l'opération est un gouffre financier que Mme Roche ne peut plus assumer... elle décide alors de revendre pour moitié, soit 2 ha les 24 parcelles à un autre promoteur Lyonnais et de faire don de l'autre moitié des terrains, soit 2 ha à la commune de Wavignies.

De là, les parcelles viabilisées seront vendues à partir de 2012 en pleine propriété à des particuliers, qui feront bâtir les pavillons actuels autour de la Rue Henri VINCENOT (du nom du résistant cité plus haut).
Le reste des terrains verra naître un parc public qui prendra le nom de « Parc Geneviève ROCHE »...

... le tout devenant le quartier dans sa configuration actuelle...

MEMOIRE











Par deux fois, en mai 2017, puis en septembre 2019, à l'initiative de Monsieur Dominique Lecomte, le parc du château a accueilli les familles des aviateurs américains cachés par la résistance.

Derniers vestiges visibles de l'ancien château :
Murs de clôture
Pilasses ornées de motifs





CONCLUSION

Ainsi s'achève l'aventure de deux parties non-négligeables de la commune, l'une prenant place dans son histoire sur près de 150 ans, au travers l'histoire parfois assombrie d'une famille, elle-même imbriquée dans l'histoire sociale, économique et politique mouvementée de la France et l'autre sur une partie importante de sa superficie.

Bien sûr, il manque assurément tant d'histoires dans cette épopée, mais cet exposé ne prétend pas être encyclopédique, cela serait assurément prétentieux ! mais si d'aucuns souhaitent compléter cette base….

Cette aventure s'inscrit également dans d'autres aventures au sein de la commune qu'il serait là aussi tellement passionnant de faire renaître : la sucrerie, la gare, les écoles, les commerces…

Gageons que quelqu'un(e) voudra s'y plonger à l'aune de la découverte de ce dossier…

C'est au mois de mars 2024 que ce dossier à été finalisé.

Faut-il pour autant y mettre le mot « fin » ?

Pourquoi pas, si l'on considère la seule période de référence (1856-2012), et encore…

Non, car ce qui a été, sera.
Non, car cela serait figer les choses dans le temps, alors que sans nul doute, elles évolueront encore : des bâtis disparaitront au profit d'autres constructions, le présent deviendra obsolète au profit d'autres nouveaux futurs, les seconds ne devant pas oublier les premiers pour être plus lumineux pour les générations qui s'y succéderont.

parce que c'est la vie,
Parce qu'ainsi va la vie….

REMERCIEMENTS

À Madame M. VIGNOLA, dont la famille est à Wavignies depuis 1906, pour sa passion et son concours via ses expositions sur Wavignies à l'Agora de W.

À Mr André RENAUX, maire de Wavignies, pour la chaleur de son accueil, le partage de ses souvenirs...

À Madame Marie-louise BRAINE, pour son incomparable mémoire, et tant de souvenirs en commun...

À Mon grand-père, Maître Victor NICAISE, notaire à Wavignies dès 1945 à qui succéda mon père, Maître Jules NICAISE dont l'étude avait été édifiée en 1830, à 100 mètres du Château, pour le souvenir de leurs vies sur la commune, et notamment en lien avec l'histoire du château.

À la vie, qui me fit naître...dans le premier des 4 pavillons de la rue de la Hercherie ! , et traverser tant d'inoubliables années sur la commune, au travers – entre autres – de ma scolarité, des défilés festifs et commémoratifs, des quêtes, des campagnes sucrières, de la forge, et des parties avec les copains dans le bois « du château » pendant les matches de foot...

Merci, du fond du cœur...

Bruno NICAISE, Mars 2024

